L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS,
DIMANCHE, 30 SEPTEMBRE 1894.

NOTES MONDAINES

Nos chemins de fer sont bondés et cette fois ci c'est du côté de la Nouvelle-Orléans le "home" par excellence que tout le monde se dirige. On en a assez de Saratoga, Newport, la Virginie, et nos villes d'eau, pour une saison du moins. On s'en va avec plaisir, mais avouons que le retour est presque aussi doux.

Mlle Adèle Chelaron est partie pour Houston. Elle est en visite chez sa cousine, Mme O'Connor.

M. et Mme Fred. Bonito sont revenus en ville la semaine dernière, après avoir passé tout l'été à Waveland.

Le mariage de Mlle Mamie Hero avec M. Hurd, de Denver, Col., aura lieu le 7 novembre.

Les demoiselles Pitot sont attendues à la Nouvelle Orléans aujourd'hui. Elles arrivent de Washington.

Mme Durant du Ponte est attendue à la Nouvelle-Orléons dans les premiers jours d'octobre.

Mlle Eugénie Harris, est arrivée du Tennessee, où elle y a passé deux mois.

M. et Mme James Miltemberger ont servi un "punch" délicieux dimanche dernier, en l'honneur des trois membres du Gymnase qui ont remporté les premières médailles au concours des jeux athlétiques qui a eu lieu à Nashville. Ces messieurs étaient E. Miltemberger, V. Demoruelle, F. Verdella. Tout le club assistait à la petite fête.

M. et Mme Hugh McElroy se complaisent encore dans les pinières de Mississippi City.

Mlle Amélie Cavaroc est en visite à Covington, chez Mlle Corinne Hincks.

Les demoiselles Wogan reçoivent en ce moment sur leur jolie habitation Esperanza, Mlle Alice Pitot.

M. Peter O'Donnell et sa fille étaient parmi les nouveaux arrivés à Mississippi City, la semaine dernière.

Mademoiselles Jeanne et Madge Roman, sont venues jusqu'à la Baie St-Louis, jeudi de la semaine dernière, afin de rejoindre leur amie, Mme A. James Miller, qui arrivait de l'Indiana.

Mlle Anna Brand vient de passer quelques jours à Mississippi City avec Mme Hugh McElroy.

M. et Mme L. Herrmann, après une absence de deux mois dans le Colorado, sont de retour à la Nouvelle-Orléans.

M. Lum Allen est de retour de la Californie, après une absence d'environ six semaines.

M. et Mme Louis Lagarde sont de retour à la Nouvelle-Orléans, après un voyage des plus agréables au Nord. Ils occuperont cet hiver l'ancienne maison de M. Charles Claiborne, rue Esplanade, près Dauphine.

Les demoiselles Levert sont arrivées à la Nouvelle-Orléans, après un voyage des plus attrayants en Californie.

Dr et Mme Gayle Aiken, sont de retour en ville ; ils ont passé trois mois à Biloxi.

Mlle Marie Voorhies, après avoir passé tout l'été à la Baie St-Louis, chez Mlle Isnardon, est de retour en ville. Le malheur de la Baie fait le bonheur de la ville.

M. et Mme McLellan et leur fille Annie, sont revenus de Mississippi City.

Le mariage de Mlle Lily Wogan, avec M. Walter Wellborn, est annoncé, et aura lieu en novembre.

M. et Mme R. Beltrand sont revenus mercredi dernier de Ocean Springs, après y avoir passé la saison.

M. et Mme Henry Huntington sont partis pour Biloxi la semaine dernière.

Mlle Elmire Janin occupe sa nouvelle maison, coin Prytanée et Enterpe.

Mme Cassine Meyer présidera la grande fête charitable qui doit se donner au profit de la "Société des Dames Hospitalières."

Mlle Dimple Behan est revenue de Biloxi, y ayant passé plusieurs semaines.

Les messieurs Georges et Paul Gelpi sont de retour en ville, après un séjour de deux semaines à Ocean Springs, avec M, et Mme R. Beltrand.

M. et Mme Demoruelle et leur fille Mlle Stella, après avoir passé l'été à Covington, sont de retour en ville.

Mlle Dolly Burthe est partie pour la campagne. Elle y est reçue par Mme Millaudon.

Mlle Isabelle del Coral reçoit à la Baie St-Louis, dans le moment, plusieurs amies de la ville.

Mlle Julia Moore, qui vient de passer quelque temps avec sa sœur, Mme Fred. Fréret, sur les bords du lac, est revenue en ville.

Les nombreux amis du Dr de Grange, seront heureux d'apprendre qu'il est complètement rétabli.

Mlle Pauline Toby reçoit chez elle à la Passe pour le moment, Mlles Bertha Leeds, et Octavie Bailey.

Mme James Winship qui séjourne à Chinchuba depuis plusieurs semaines, y a été rejoint dernièrement, par sa fille, Mlle Lydia.

Dr et Mme Michinard, occuperont le 1er octobre leur nouvelle demeure rue Esplanade, près de Rampart.

M. et Mme Harry du Ponte et famille, sont à la Passe Christian, où ils doivent rester tout l'hiver prochain.

Mme R. C. Stocton est en visite à la Baie St-Louis, chez Mme Paul Gelpi.

Mlle Elise Garcia, qui est à Mandeville depuis plusieurs semaines, doit arriver en ville aujourd'hui. Elle vient dans le but d'assister au mariage Comichon et Commagère.

M. et Mme L. H. Jurey sont à la Passe chez Mme R. D. Chotard, mère de Mme Jurey.

M. et Mme Conand Trémonlet habiteront cet hiver rue Esplanade, entre Marais et Villeré.

M. Tom Willis, qui vient de passer une semaine très agréable à Chinchuba, est de retour en ville.

M. et Mme Victor Meyer, et famille, sont revenus mercredi dernier du Yellow Sulphur Springs, de la Virginie.

M. et Mme William Miltenberger, sont revenus de l'Europe dernièrement, après une absence de trois mois.

Les cartes de faire part du mariage de Mlle Delorme avec M. Gustave Soulat Du Fossat, sont lancées.

M. et Mme Fritz Stoess et famille, sont revenus dimanche passé, de la Baie St-Louis.

M. et Mme Ashton Phelps se trouvent en ville demain. Ils ont passé l'été dans une cabane, sur le golfe.

M. Emile Legendre et famille sont arrivés la semaine dernière au Gulf View Hotel, de Mississippi City, où ils doivent passer quelque temps.

On annonce le prochain mariage du Dr J. Edmond Dousan avec Mlle Estelle Dubos, la charmante fille de notre excellent collaborateur et ami. La cérémonie du mariage aura lieu, au commencement du mois de décembre.

Mme D. D. Rogers, et sa fille, Mme Looke Breaux, sont parties samedi pour passer une semaine à Waveland.

Mme Paul Phillipoteaux et Mlle Marguerite Cusache, de la Nouvelle-Orléans, étaient parmi les passagers de la Bourgogne, en partance pour le Hâvre.

Mme R. M. Walmsley était au "Fifth Avenue Hotel," de New York, la semaine dernière.

Mlle Alice Isnardon est revenue en ville dans le courant de la semaine. Son séjour à la Baie, quoique un peu fatiguant, a été des plus agréables.

Nous voyons par les journaux du Nord que Mlle Winnie Davis est en Pennsylvanie dans ce moment.

Mlle Marie Capdevielle, de l'avenue de l'Esplanade, est arrivée mercredi dernier. Elle a passé tout l'été à la Baie St-Louis.

M. et Mme Sumpter Marks reçoivent en ce moment à Waveland Mlle Eva Pasteur, de la Nouvelle Orléans.

Le Secrétaire et Mme Carlisle font visite au Président et à Mme Cleveland sur leur charmant bien de campagne "Gray Gables".

Mlle Cécile Gelpi était à Biloxi la semaine dernière.

M. et Mme Peter Hellwege sont arrivés en ville jeudi dernier, après avoir passé l'été à Waveland. Mlle Edna, leur fille, ne sera pas une de nos débutantes cet hiver, comme nous l'avions rêvé.

M. et Mme W. W. Gordon sont de retour en ville depuis jeudi dernier.

Mlle Fannie Fréret est en visite à la Baie St-Louis, chez M. et Mme Fred. Fréret.

M. Anatole Bertin a passé la journée de dimanche dernier à la Baie St-Louis, chez Mlle Isnardon.

M. Joe Buddecke est de retour à la Nouvelle-Orléans, après avoir passé l'été à la Baie St-Louis.

Mme Jules Aldigé et sa fille Mme Amélie Borde resteront à la Baie St-Louis jusqu'au mois de novembre.

M. Frank Scott, de la Virginie, est arrivé en ville pendant la semaine. Ses nombreux amis d'ici ont été charmés de le revoir.

Mlle Anna Olivier est parmi celles des jeunes filles qui s'occupent activement à contribuer au succès de la fête des Dames Hospitalières. Son aide est toujours précieuse dans une occasion semblable.

Mlle Antonia Fernandez après avoir passé quelques semaines à Covington avec amie Mlle Stella Demoruelle est revenue en ville.

Mlle Hattie Brady est partie pour la Passe Christian, où elle restera quelques jours avec Mlle McBride.

THEATRES.

ST-CHARLES.—Toujours en vedette, le Théâtre St-Charles donne, ce soir, la première représentation d'une des meilleures troupes de musicals qu'il y ait aux Etats-Unis, celle de Al. G. Field qui en est le premier sujet. Il est très drôle, quand il raconte que dans la bonne ville de Tolède, il pleut 40 jours par mois. Il est du reste très bien secondé par quatre ou cinq comiques qui enlèvent la note qui mieux les appaudissements du public.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.— Les "Tableaux Vivants du Prof. Kilanyi" ont disparu de l'affiche et de la scène de l'Académie de Musique. Nous le regrettons ; mais nous en sommes plus ou moins bien consolés par l'apparition d'une excellente troupe jouant une pièce très populaire : "The Girl I Left Behind Me" qui va attirer la foule. Nous en rendrons compte dans notre prochain numéro.

LOUISIANE.

Nous lisons dans le *Sugar Bowl and Farm Journal*, sous le titre "Temps et Récoltes":

Depuis la semaine dernière, nous n'avons pas eu grand changement dans la température. Le temps est resté sec ; c'est ce qu'il fallait pour la rentrée des foins et du maïs. La canne pousse toujours. Cependant le froid qui est survenu mardi, et qui a été suivi de nuits froides contribuera probablement à arrêter cette poussée et à activer la maturation de la plante.

Les planteurs de riz sont qu'à se lorer de la sécheresse récente ; leur moisson s'est faite rapidement. Mais il y a un grand déchet dans le rendement et les fermiers sont passablement désappointés.

Somme toute, les récoltes de cette année égaleront celles de l'an dernier ; mais la baisse des prix diminuera les recettes et rendra la monnaie rare.

—Dans la paroisse Ibérie, on a considérablement augmenté la culture de la canne et les champs sont en parfait état. Seulement, les cannes sont plus petites que l'an dernier, à la même époque.

Sur le chemin de la Pausse Pointe, la première habitation que l'on rencontre est celle du Dr Fred. Dupérier, où il y a à peu près cent acres de cannes. Il les vend à la tonne, à l'usine centrale Morbihan.

M. W. G. Swan, qui a acheté la ferme Goodrich, a commencé la culture de la canne avec 6 acres de plant et 3 de souches. L'an dernier, il avait obtenu, sur 3 acres, 35 tonnes l'acre.

Morbihan, à la New Iberia Refining and Planting Association, a 506 acres de cannes, 400 de maïs et pois, le tout cultivé par des tenanciers parmi lesquels il faut citer MM. Geo. B. Kimbro et W. T. Allen, des Avoyelles. On y fera, cette année 4,000,000 de livres de sucre, y compris 2,500,000 livres de cannes provenant du dehors. Cette propriété a coûté $177,000.

Marie-Louise, à MM. Broussard et fils, a 207 acres de cannes, moitié plant, moitié souches ; plus de 150 acres de maïs. On n'y fait que du sirop et l'on granule chez M. Adrien Gonsoulin.

Vida, la grande usine de M. J. F. Martin, fait de grands préparatifs. On y compte rouler plusieurs millions de livres, cet automne.

Maria, l'usine centrale de M. Ad. Gonsoulin, prend d'immenses proportions. La capacité en a été doublée. C'est une des sucreries les mieux outillées de l'Etat. Si la culture de la canne grandit dans cette région, M. Gonsoulin sera obligé de doubler encore la capacité de son usine. Tout cela dépend de la législation du Congrès.

SABRE ET PLUME.

Le sabre et la plume ne sont pas toujours bien d'accord. Aux vaillantes mains habituées à manier l'un, l'autre paraît un peu bien légère.

Les grandes manœuvres remettent en mémoire un passage amusant d'un ordre du jour de corps d'armée, or ire du jour signé par un général récemment passé dans le cadre de réserve.

Voici ce passage :

"Le général commandant le ..... corps d'armée recommande à MM. les capitaines commandants de compagnie d'apporter le plus grand soin dans le choix des chaumières des réservistes, *le pied étant le cheval du fantassin.*

Les Plus Grands Honneurs ont été décernés au World's Fair, au

DR. PRICE'S CREAM BAKING POWDER

LA PLUS PARFAITE FABRIQUE.
Une poudre de crème de tartre faite du raisin pur, sans ammoniaque, alun et autre ingrédient délétère.

40 ANS D'EPREUVE.

La meilleure de toutes les poudres-levain.---Dernier rapport du gouv. des E.-U.

Royal Baking Powder
Absolument Pur.

Chronique de la Ville.

Nouvelle-Orléans, 30 Sept. 1894.—Indications pour la Louisiane : Temps : beau ; vents du sud-est.

Température du 29 septembre 1894. Thermomètre de E. & L. Claudot, Opticiens. No 142 rue de Canal.

Entre Carondelet et Baronne.	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin.....	74	21
Midi.....	82	25
3 P. M.....	82	25
6 P. M.....	80	24

Mariages, naissances et décès, inscrits au Bureau de Santé pendant les dernières 24 heures.

MARIAGES.—John Kelly à Mlle Margaret Laulvett ; Chris Harris à Vve A. Jackson ; George Abadie à Mlle Annie Courtade ; William Brown à Mlle Rosa Apostle ; John Rey, Jr., à Mlle Anna Ross ; Isaac McLean à Mlle Emma Wesley ; Joseph Bellamy à Mlle Mamie White ; Stephen Sallas à Mlle Rosa Wiegel.

NAISSANCES.—Mme Peter Cardona, une fille ; Henry Lochte, une fille ; Charles Anderson, un garçon ; Charles Courel, un garçon ; Charles Warner, un garçon ; John Reynolds, un garçon ; Francesco Gustinich, une fille ; Melchior Gerlinger, un garçon ; Louis Lamoire, Jr., un garçon ; Lybain Escaig, une fille.

DÉCÈS.—Veuve Margaret Kurtenacher, 82 ans, coin Pitt et Octavie ; Jules Bernard, 58 ans, coin St-Pierre et Derbigny ; William Watson, 66 ans, Hôtel Dieu ; Daniel Welsh, 6 jours, 131 rue Fâvorite ; Mary Kelly, 1 jour, 467 rue Sad Romparte ; Mlle J. McCullon, 16 ans, coin avenue Louisiana et Locust ; Peter Miller, coin Conti et Marais ; Alcide Fitzimmons, 5 ans, 387 rue Thalie ; Gertrude Bardin, 1 mois, 151 rue Chippewa ; Enfant du sexe masculin de Mme W. E. Martin, 1 jour, 3 rue des Françaises ; Charles Ferry, 2 mois, 123 1/2 rue St-Ferdinand ; Mary Rebelle, 10 jours, 194 rue Bourgogne ; Sarah Zimmerman, 9 jours, 184 rue Willow ; Edward Newson, 25 ans, 87 rue Cypress.

Mariage.

Ce Jeudi dernier, à la Cathédrale de St-Louis, devant une nombreuse assistance, a été célébré le mariage de M. Gustave P. Cantrelle avec Mlle Augustine J. Leclerc.

Lorsqu'à l'heure fixée pour la cérémonie, le cortège nuptial s'est formé à l'entrée de l'église, deux enfantes charmantes, Alleka Castel et Henri Boudro figurant des anges, ont été placées en tête pour ouvrir la marche jusqu'à l'autel.

Mlle Leclerc, dans une toilette de bon goût et fort élégamment portée, a été conduite jusqu'à l'autel par son père, suivie de Mlles Ernestine Deupommier, Katie Vaughan, Lise Cantrelle, Toutay Mestier et de MM. Gus. Kreihs, Frank Mazzei, Paul Chrétien, Peter Blaise, demoiselles et garçons d'honneur.

En bénissant cette union, le prêtre a prononcé une allocution de circonstance, rappelant à l'un et à l'autre des conjoints les devoirs inhérents à l'état du mariage. Ses paroles bien pensées, bien dites ont été consciemment écoutées, et ont donné à la pieuse cérémonie un caractère des plus touchants.

Les amis des deux familles en quittant l'église, se sont rendus chez le père de la mariée, où les attendait une fête charmante. Tous les souhaits qui se peuvent formuler ont trouvé une expression dans ces cœurs ; et s'ils se réalisent, ce dont nous ne voulons douter, M. et Mme Cantrelle Jnes ne connaîtront de la vie à deux que les côtés les plus sédulsants.

Leurs instants ont été écoulés au milieu de cette joyeuse assemblée, car dans la soirée ils quittaient la ville. Et loin, bien loin encore, ont dû leur arriver des échos de la fête à laquelle ils s'étaient forcément soustraits, car M. Leclerc avait fait les choses princièrement et donnait un splendide festin aux personnes de la noce.

Un comité de réception était de faction à la cathédrale ; en voici la composition : MM. Emile Hupin, Auguste Brousseard, Eddie Vaughan, Lucien Dantagnan.

Sous peu, le nouveau couple sera de retour à la Nouvelle-Orléans, car M. Cantrelle est établi ici dans les affaires ; et nous imaginons bien que Mme Cantrelle reverra avec bonheur, ce père, cette mère qui n'ont eu pour elle que tendresse, et gâteries, et le cercle d'amis où elle a toujours été tenue en si affectueuse estime.

Les Chars Electriques.

La Compagnie Louisiana a annoncé hier à la N. O. Traction Co., qu'à minuit les réparations des machines seraient assez avancées pour permettre le lancement de 50 chars sur la ligne de la rue de Canal. Ce matin, la compagnie pourra faire usage de n'importe quel nombre de chars, et le courant sera suffisant pour la propulsion des chars de toutes les autres lignes.

Les actionnaires de la Compagnie d'Orléans se réuniront demain pour statuer définitivement sur la question de la substitution de l'électricité aux mules, sur cette ligne. La majorité des actionnaires et des directeurs est en faveur du changement. L'opposition la plus obstinée vient de M. Beaubay, l'ex-président de la compagnie.

Les personnes qui sont à même de se prononcer sur la question disent que cette opposition sera surmontée, et que le nouveau système sera adopté. Le conseil a déjà consenti à accorder les privilèges nécessaires, et il ne manque plus, pour que commencent les travaux, que la sanction des directeurs de la compagnie.

Henry Howgate.

Les dépêches annonçaient ces jours derniers l'arrestation d'un ex-employé du gouvernement, un nommé Henry Howgate, qui était maintenant banquier de livres et était recherché depuis plusieurs années pour détournement d'une somme de $60,000.

Le détournement fut commis en 1881, et la coupable fut arrêté, mais tandis que l'agent qui l'avait capturé donnait les propos de la jolie fille du prisonnier, celui-ci disparut et il fut impossible de retrouver sa trace. En 1887, il était à la Nouvelle-Orléans, avec une femme du nom de Nellie Burrell. Ils séjournèrent ici jusqu'au jour où ils apprirent que les agents du service secret étaient à leurs trousses.

Un des employés du gouvernement découvrit leur retraite et annonça aux autorités qu'il savait où était Howgate et qu'il se mettait à leur disposition pour le leur livrer, mais personne ne parut prendre intérêt à l'affaire et il semblait qu'on ne voulait même pas songer au fugitif. Seul le secrétaire de la guerre donna quelque encouragement à l'employé en question et lui promit que la récompense de $1,000 pour la capture de Howgate serait payée.

L'affaire avait été discutée en présence d'une tierce personne, un nommé Cameron qui partit immédiatement pour la Nouvelle-Orléans, alla trouver le chef de police, et se rendit à la demeure de Howgate où il apprit qu'il était parti une heure avant, sans emporter ses bagages. Lorsque l'employé du gouvernement arriva lui même en ville, il apprit qu'il avait été devancé, que ses plans avaient été dérangés et que Howgate avait déjà disparu depuis cinq ou six jours.

Vol.

Une dame Marie Meiss, native d'Allemagne a été trouvée hier matin en compagnie de son enfant âgé de 3 ans, chez Mme J. Thompson, rue Port près Bourgogne. Elle a dit à la police que son mari qui habitait la Nouvelle-Orléans, lui avait envoyé en Allemagne une lettre dans laquelle il lui demandait de venir le rejoindre, plaçant en même temps dans la lettre le montant nécessaire pour payer le voyage.

Elle est arrivée il y a environ trois semaines et a appris que son mari était mort. Elle a loué une chambre garnie et une des personnes qui habitait la même pension, lui a proposé de lui acheter un ticket, pour se rendre à New-York. Elle lui a remis une somme de $25, mais elle n'a revu ni l'individu ni l'argent et elle se trouve absolument sans ressources. Elle a été confiée au Rév. Clay qui lui a assuré un asile, ainsi qu'à son enfant.

Rapport du Trésorier.

Le rapport du trésorier est comme suit ;

Balance comptant au 22 septembre 1894.....	$1,086,388 27
Recettes depuis.....	33,565 90
Total.....	$1,119,954 17
Moins les paiements.....	27,651 38
Balance au 29 septembre 1894.....	$1,092,302 79

Recettes des Recorders.

Recettes des recorders pour la semaine finissant le 29 septembre 1894 :

Peter Kiernan, 1er recorder pro-tem.....	417 50
A. M. Aucoin, 2me recorder.....	481 50
A. T. Michel, 3me Recorder.....	15 00
L. P. Paquet, 3me Recorder, pro-tem.....	24 50
J. L. Smith 4me recorder.....	46 00
Sam'l Levy, 4me recorder pro-tem.....	60 00
W. E. Willet, 5me recorder.....	45 00
Hugh Cain, 6me recorder, pro-tem.....	85 00
Total.....	$1,174 50

MENUS FAITS.

—Le chef de police a reçu avis hier matin que l'individu qui est mort à Dallas n'est pas de la Nouvelle-Orléans. Son identité a été établie. C'est un nommé C. Seabrook, de Chicago.

—Un nommé Mayeur a on hier matin un doigt écrasé dans une presse dans son imprimerie située coin Perdido et Carondelet.

—Le feu a été découvert hier matin à 6 heures 30 dans le lit de Mme Emilie Morsan, qui habite avenue Jordan, entre Dauphine et Bourgogne. Les flammes ont causé pour $5 de dommage.

—On a reçu avis que le sénateur Blanchard qui est en ce moment en Europe, partira le 29, de Londres, à destination de New York, et qu'il se rendra immédiatement à la Nouvelle-Orléans.

—Un malfaiteur ayant été découvert la nuit dernière dans la cour de Mme Peasky, No 332 rue Delachaise, Mme Peasky au lieu d'appeler au secours, s'est armée d'un revolver dont elle a tiré les cinq coups, tandis que le malfaiteur se hâtait d'escalader la clôture, pour se mettre hors de portée.

—Un autre malfaiteur a été arrêté au moment où il escaladait la clôture de M. Chiapella, rue Bourgogne, entre Kerlerec et St-Antoine. Il a réussi à échapper au gardien qui l'a capturé et qui a tiré sur lui un coup de revolver sans l'atteindre.

—M. John Brown, qui habite au No 151 de la rue Constance, a été obligé aussi de tirer la nuit dernière sur un voleur qui se trouvait sous un hangar.

—Paul Wichel, un ouvrier qui travaille chez A. Marks & Cie, rue Poydras, No 97, a été atteint à midi et demi par une planche tombée par la trappe d'un élévateur, alors qu'il passait sous celle-ci, dans le magasin du rez-de-chaussée. Il a perdu connaissance, et on s'étonne qu'il n'ait pas été tué sur le coup. La planche l'a en effet frappé à la tête avec une grande violence. L'ambulance a été appelée, et le blessé a été ramené chez lui après avoir repris connaissance.

—Hier matin, à 11 heures 30, E. Thomas et U. Ridgeley s'amusaient à se battre, coin avenue Carrollton et de la rue Quatrième, lorsque Ridgeley a blessé Thomas d'un coup de brique à la tête. Le blessé a été transporté à l'hôpital et Thomas a pris la fuite dans une voiture.

—A 10 heures du matin, le feu a pris dans la cuisine du double cottage No 1,263 de la rue des Magasins occupé par Mme Lacorgne. Dommages $10. Le feu a été mise par une fille qui s'était déchirée à un fourneau à gasoline.

—A 4 heures de l'après-midi, un cheval attelé à un wagon appartenant à John Serpas, qui habite rue St-Claude, No 547, s'est emporté coin Félicité et Magnolia, et le wagon a fait collision avec un des chars de la ligne St Charles, l'endommageant pour $2. Un palefrenier a été renversé et les roues lui ont fracturé le bras droit.

—Une rixe a eu lieu à 3 heures 30 P. M., coin Constantinople et Camp, entre J. Oubes et M. Smith, deux nègres, qui s'étaient pris de querelle à propos du déchargement d'une voiture de déménagement. Oubes a tiré cinq coups de revolver sur son adversaire, qui a été atteint au bras, puis il a pris la fuite, escaladant plusieurs clôtures. La police a fini par le retrouver et l'arrêter derrière une citerne, coin Camp et Général Taylor.

—Un wagon a fait collision à 4 h. 30 P. M. avec un camion, rue St-Charles. Le cheval a été blessé à la poitrine par le brancard du camion, et il a eu en outre, une jambe de derrière cassée. Il a été abattu sur place, à la requête de son propriétaire.

—A 1 heure de l'après-midi, un nègre qui lavait son linge dans le fleuve au pied de la rue Conti, a perdu l'équilibre, est tombé à l'eau et s'est noyé. Le corps a été retrouvé à 3 heures de l'après-midi.

—Les détectives ont arrêté hier rue Claiborne un nommé J. Brand, qui tenait un bureau de loterie rue Claiborne, entre Bienville et Conti. Ils ont trouvé chez lui des listes de tirage et une somme de $11.20, qui représentait le produit de sa vente.

Retour.—M. et Mme P. Bouros et leurs demoiselles sont de retour en ville, après avoir passé un très agréable été en leur demeure, à Biloxi.

UN PELERINAGE PEU CONNU.

Un pèlerinage fort peu connu, sauf dans le doyenné de la paroisse où il s'effectue, s'est achevé dernièrement, par une imposante cérémonie et une procession solennelle. C'est le pèlerinage de Longpont, petite commune de 800 habitants, située à proximité de Montlhéry (Seine-et-Oise).

Les origines de ce pèlerinage et l'histoire de l'église où il a lieu sont cependant fort curieuses. Cette église est intitulée Notre-Dame-de-Bonne-Garde et dépend du diocèse de Versailles.

La chronique de Montlhéry rapporte qu'au temps des druides, des bûcherons trouvèrent dans le creux d'un chêne de la forêt de Longpont l'image d'une femme tenant un enfant dans ses bras avec cette inscription : *Virgini parituræ*. La tradition ajoute que saint Denis, l'apôtre des Gaules, aurait appris à la contrée quelle était cette Vierge-Mère annoncée par les prophètes, et qu'en chargeant saint Yon ou Jonas, son disciple, d'évangéliser la vallée de l'Orge, il lui aurait confié le soin d'élever en ce lieu un oratoire où fut dès lors conservé le fragment de voile de la Vierge que l'on offre encore aujourd'hui à la vénération des fidèles à Notre-Dame-de-Bonne Garde, dans un reliquaire appelé : "la Sainte Châsse".

Cette église remonte à l'an 1000 de l'ère chrétienne, époque à laquelle la première pierre en fut posée par Robert le Pieux.

LE NEZ, UN STIGMATE.

Les races européennes sont décidément en décadence.

Un savant viennois l'affirme et jette un douloureux cri d'alarme. Le stigmate fatal de notre dégénérescence, c'est notre nez.

Notre nez n'est pas ce qu'il devrait être : il s'est allongé, rétréci, il n'est plus qu'un organe misérable et dégradé, inutile appendice de notre visage.

En effet, la raison d'être et la fin d'un nez est évidemment de sentir ; or, le nôtre ne sent plus rien. Il perçoit à peine les odeurs les plus violentes, et c'est miracle qu'il en fasse autant avec les narines mesquines et dérisoires qu'il possède aujourd'hui.

Qu'on regarde le nez de nos frères les nègres, et ces belles narines largement ouvertes, prêtes à aspirer les plus insaisissables effluves de parfums. Voilà le nez qu'il faut avoir.

Une réforme est urgente : les peuples aryens doivent aviser dans le plus bref délai aux moyens de modifier la forme de leur organe olfactif.

Mais comment faire ? La chose paraît malaisée, à moins que l'évolution encourable ne s'en mêle. Et alors, ce sera bien long.

Entre pepas :

—Moi, je veux que mon fils soit avocat. Il plaidera ou ne plaidera pas, qu'en s'est égal, mais du moins, il possédera la science du droit, ce qui est bien quelque chose.

—Moi, j'encourage le mien à cultiver les sports, à se faire des biceps, à devenir, s'il se peut, un hercule. Et alors, il réussira mieux que le vôtre, en vertu de cet axiome que la force prime le droit.

BULLETIN Télégraphique.

Lutte pour la Vie.

Chicago, Ill, 29 septembre—Deux hommes se battaient à l'extrémité d'une voiture en fer du pont Métropolitain, qui attiré hier soir plus de 500 personnes au pied de la rue Jackson. Au bout de quelques instants, un des deux combattants a lâché prise et est tombé dans la rivière.

Martin Randall qui était employé par Geo. Atkinson, le directeur des travaux du pont, avait été ces jours derniers renvoyé et était parti en jurant de se venger. Hier soir, pendant que l'équipe de nuit était au travail, il a aperçu Atkinson au bout d'une solive dont l'extrémité était projetée au-delà de la rive des autres et il a grimpé à l'échelle pour aller le rejoindre. Arrivé aux côtés d'Atkinson, il l'a saisi à la gorge et a essayé de le jeter dans l'espace, mais il a résisté et les deux hommes ont lutté pendant quelques secondes au-dessus de l'abîme, tandis qu'au-dessous, les ouvriers étonnés à leur place par l'émotion, assistaient à cette bataille. Enfin Atkinson a fini par perdre l'équilibre mais dans sa chute il a réussi à s'accrocher à une autre poutre, placée à peu de distance de la première. Randall, voyant que son ennemi lui échappait, s'est agenouillé sur la solive, et se penchant sur son adversaire, il lui a donné un coup de couteau qui lui a fait lacher prise et l'a précipité dans la rivière.

Le blessé a été repêché et emmené à l'hôpital, et Randall a été arrêté au moment où il descendait le dernier échelon de l'échelle.

Le Jeu à Chicago.

Chicago, 28 septembre—Le grand jury a rapporté vingt accusations contre des propriétaires d'immeubles servant à des maisons de jeu. Le jury accuse cinquante des propriétaires de ces maisons. Le détective Pinkerton dit que le maire Hopkins a reçu de l'argent des joueurs et il promet des révélations à sensation.

Un Nouveau Marié de 82 ans.

Chicago, 29 septembre — Le Rév. S. Newman, âgé de 82 ans, vient de se procurer une licence pour épouser Mlle Cécile Ohman, âgée de 20 ans. Le ministre exerce depuis quarante ans et n'est pas novice en matière de mariage.

Importante Décision.

Washington, 29 septembre.—Le secrétaire Carlisle a décidé que d'après le nouveau tarif, les spiritueux qui ont été retirés des entrepôts et qui sont importés de nouveau, doivent être soumis au droit du revenu intérieur, soit à un droit de $1.10 par gallon au lieu de 90c.

Conférence Monétaire.

Washington, 29 septembre—Le Mexique qui avait conçu le projet d'une conférence monétaire à laquelle devaient être représentées toutes les nations de l'hémisphère occidental, a été obligé de renoncer à plus tard la réalisation de ce projet.

M. Patenotre.

Washington, 29 septembre—L'ambassadeur de France, M. Patenotre, est attendu incessamment à Washington, après une absence de trois mois, pendant laquelle il a visité le Canada. Les autres ambassadeurs sont encore absents de la capitale.

Les Papeteries.

Milwaukee, 29 septembre—La plupart des brasseries américaines sont maintenant placées entre les mains d'un syndicat anglais et il en sera bientôt de même des papeteries. On dit que vingt-neuf papeteries ont déjà été engagées, dont la valeur est de $10,000,000 Leur production quotidienne est de 1,300 milles de papier de soixante-seize pouces de large, pour la fabrication duquel on consomme 300 tonnes de pulpe. La production quotidienne a une valeur de $50,000.

Les Fabriques de Ferblanc.

Pittsburg, Pie, 29 septembre—On annonce que ce soir toutes les fabriques de ferblanc de l'Etat seront fermées et que la date de la réouverture n'est pas fixée. La fermeture est causée en grande partie par le malentendu qui existe entre les patrons et les ouvriers au sujet des salaires.

Assassiné.

Raleigh, N. C., 29 septembre—James Brown, surintendant d'une fabrique de toiles de coton, du Long Island, a été tué par des voleurs. Jeudi soir, il avait annoncé à sa famille qu'il passerait la nuit dans son magasin pour surprendre des voleurs. Le lendemain matin, on l'a trouvé mort. Il avait reçu une balle à la tête. Tout avait été bouleversé dans le magasin, et tous les articles étaient tachés de sang, ce qui dénotait qu'une bataille avait eu lieu entre M. Brown et les voleurs.

Les Mormons.

San Francisco, Cal., 29 septembre—Seize Mormons de Hawaï viennent d'arriver ici. Ils retournent à Honolulu. Ils disent que le climat de l'Utah ne leur est pas salutaire, et que plusieurs d'entre eux y sont morts.

Tués par un express.

Norwich, N. Y., 29 septembre. — J. Newton, un fermier, et une dame Southern, ont été tués par un express du Delaware et Lackwanna R. R., tandis qu'ils traversaient la voie.

Capture.

Cincinnati, O., 28 septembre—Louis Balzer, qui couchait sur le derrière d'un café de l'avenue Centrale, a été réveillé à 4 heures du matin par un être animé qui rampait sur le plancher et qui l'a pris pour un chien. Il est allé au devant et s'est trouvé face à face avec un voleur qui a tiré sur lui sans l'atteindre. Balzer aidé de sa femme a arrêté le malfaiteur.

Brésil.

Le calme est rétabli à Rio et on se prépare à inaugurer une vigoureuse campagne contre les rebelles dans la province de Rio Grande do Sul. Certains pensent que le gouvernement avait poussé la population à attiquer la légation d'Angleterre, mais qu'il s'est trouvé ensuite effrayé des conséquences.

Les dommages causés à la propriété ne seront pas aussi considérables qu'on l'avait cru tout d'abord. Beaucoup de maisons qui avaient été incendiées ont été sauvées. Un correspondant du journal a été tué ; les autres vont être expulsés. Les consulats et légations sont surveillés, et, au moindre signe d'attique, les troupes seront envoyées pour les protéger.

Chine et Japon.

L'armée chinoise qui se trouve à Wi Ju, sur la rivière Yalu, est complètement découragée. Les soldats jettent leurs armes parce qu'ils manquent de munitions et se trouvent séparés du gros de l'armée. Il y a comme une panique à Peking, et le sent mot de Japonais inspire la terreur aux Chinois. On dit que Li Hung Chang, va se mettre lui-même en campagne et diriger personnellement les mouvements des troupes.

Anarchistes.

On écrit de Barcelonne que l'anarchiste French, qui a été condamné à garot pour l'attentat du Théâtre du Lycée, a manifesté le désir de faire partie de l'Ordre de St François et de porter le costume des Franciscains. Les autorités, suspectant la sincérité du prisonnier, ont ordonné qu'il fut maintenu au régime de la prison et que celui-ci ne fut pas changé en sa faveur.

Fin de dialogue :

—Comment ! Z....., fils au Canada ? Je n'en reviens pas.
—Lui non plus !

Le Testament Politique du Comte de Paris.

Nous publions ce testament tel que M. Daferville l'a communiqué au *Figaro*.

Ce sont les dernières lignes que le Prince ait tracées de sa main : elles sont datées du 21 juillet et elles sont adressées "à toutes les personnes, quelle que soit leur condition sociale, qui, de son vivant, ont fait des vœux pour le succès de la Cause Monarchique".

Quand on songe que ce document, si éloquent dans la grande simplicité de sa forme et dans la parfaite sérénité de sa pensée, a été conçu et écrit au moment où le Prince se débattait contre les plus horribles tortures physiques qu'un homme puisse endurer ; tandis que, se voyant mourir et se sachant perdu, il cachait encore à sa famille l'irrémédiable gravité de son mal, avec toutes les forces que lui donnaient son énergie surhumaine et son immense amour pour les siens ; on ne peut lire sans une vive et poignante émotion l'expression si calme, si noble et si mesurée de ses dernières volontés :

"Stowe-House, 21 juillet 1894.

"Il m'a toujours paru fort imprudent, même pour les Princes et les hommes d'Etat qui ont joué un grand rôle parmi leurs contemporains, d'écrire un testament politique. Pour qu'un tel document puisse être vraiment utile à leurs successeurs, il faudrait qu'ils puissent recevoir de lui de tirer dans l'avenir, don qu'il faut remercier Dieu de nous avoir refusé.

"Aussi, au moment où je me prépare tout particulièrement à comparaître devant le Souverain Juge, j'ai pas l'intention de tracer une ligne